

184. LETTRE

A Callistène.

Il le remercie de ses lettres et de l'honneur qu'il lui faisait, en voulant bien le prendre pour arbitre dans une affaire de conséquence; quelques-uns de ses domestiques l'avaient outragé, il voulait s'en venger, il avait même fait des serments qu'il les punirait. Saint Basile lui remontre qu'il n'est nullement obligé de tenir le serment qu'il a fait dans sa colère. Il le prie de s'en remettre entièrement à lui de la punition que méritent les coupables.

J'ai remercié Dieu des lettres que vous avez bonté m'envoyer; ce sont des marques de l'honneur que vous avez envie de me faire; rien ne me fait plus de plaisir que le commerce des honnêtes gens. J'ai été fort consolé de voir que vous vous souvenez de moi; votre lettre est un témoignage certain de votre souvenir; après l'avoir lue, faisant réflexion sur les sentiments dont elle est remplie, j'ai été surpris de la déférence respectueuse que vous avez pour moi, comme tout le monde s'en était douté. J'ai été si touché de voir, que malgré tous les sujets légitimes que vous aviez d'être en colère, étant sur le point de vous venger de ceux qui vous ont chagriné, vous vouliez bien vous apaiser en ma faveur, et me faire le maître absolu de cette affaire, j'ai été si touché de ces sentiments, et ils m'ont fait autant de plaisir que si vous étiez mon fils spirituel. Que me reste-t-il, sinon, de vous souhaiter toutes sortes de prospérités ? Que vous soyez toujours aimable à vos amis, terrible à vos ennemis, recommandable à tout le monde, afin que ceux qui auront manqué en quelque chose aux devoirs qu'ils sont obligés de vous rendre, se punissent eux-mêmes, voyant un exemple si touchant de votre bonté d'avoir offensé un homme de votre mérite. Mais comme vous avez ordonné de conduire vos domestiques sur le lieu où ils ont commis le crime, je vous prie de me faire savoir, pour quel dessein vous avez donné cet ordre; si vous vous y rendez, et si vous voulez vous-même être le juge de l'affaire, ils s'y trouveront; car le moyen de faire autrement, si vous l'avez résolu de la sorte ? mais je ne sais quelle grâce l'on pourra me faire si je ne les exempte pas du supplice. Si vos affaires vous arrêtent en chemin, qui se trouvera au lieu désigné pour recevoir les coupables ? qui prendra votre place pour les punir ? Si vous avez résolu absolument de les voir vous-même, ordonnez qu'ils viennent à votre rencontre jusqu'à Sasime, et faites connaître combien vous êtes humain et généreux : quand des gens qui vous ont aigri seront entre vos mains, il sera fort aisé de montrer qu'on ne méprise point votre autorité; mais renvoyez-les absous en ma considération, et ne leur faites aucun mal, comme je vous en ai prié par mes premières lettres, attendant que Dieu vous en donne la récompense. Je ne vous parle pas ainsi, dans la pensée que cette affaire se termine de la sorte, mais pour donner le temps à votre colère de s'évaporer; car je crains bien que vous n'ayez encore quelque reste d'indignation. Les remèdes les plus doux causent de la douleur à ceux qui ont mal aux yeux; peut-être aussi que mes raisons ne feront que vous aigrir davantage, au lieu d'adoucir votre chagrin. Il serait bien plus glorieux pour vous et pour moi, que vous me laissassiez le soin de cette vengeance. Vous ne sauriez rien faire de plus grand pour vous; mes amis et mes égaux m'en honneraient davantage. Quoique vous ayez juré de punir les coupables selon les lois, la réprimande que je leur ferai vous vengera assez. Les lois divines ne seront pas moins respectées que les lois civiles. Il n'est pas encore impossible de vous absoudre de votre serment, sans que les lois où vous avez mis l'espérance de votre salut en souffrent, et cependant de faire porter aux coupables une peine proportionnée à leur faute.

Mais je fais une trop longue lettre. L'envie que j'ai de vous persuader, fait que je n'omets rien de tout ce qui me vient à l'esprit. Je crains de ne rien obtenir, si j'omets quelque circonstance dont il fallait vous instruire. Illustre nourrisson de l'église, j'espère tout de vos bontés, ne trompez pas mes espérances; justifiez le témoignage de tout le monde qui loue de concert votre douceur et votre humanité; ordonnez incessamment de se retirer au soldat qui nous a fait tous les mauvais traitements et tous les outrages qu'il a pu imaginer : il a mieux aimé nous désobliger tous, que de vous chagriner le moins du monde.